

## LES MOTS ÉMETTENT DE L'ESPACE

Gérard BOCHATON  
Karine SERLET  
Collège George Sand, Béthune

*[B] Quand une femme, à la voix de soprano, émet ses notes vibrantes et mélodieuses, à l'audition de cette harmonie humaine, mes yeux se remplissent d'une flamme latente et lancent des étincelles douloureuses, tandis que dans mes oreilles semble retentir le tocsin de la canonnade. D'où peut venir cette répugnance profonde pour tout ce qui tient à l'homme ? Si les accords s'envolent des fibres d'un instrument, j'écoute avec volupté ces notes perlées qui s'échappent en cadence à travers les ondes élastiques de l'atmosphère. La perception ne transmet à mon ouïe qu'une impression d'une douceur à fondre les nerfs et la pensée ; un assoupissement ineffable enveloppe de ses pavots magiques, comme d'un voile qui tamise la lumière du jour, la puissance active de mes sens et les forces vivaces de mon imagination. On raconte que je naquis entre les bras de la surdité ! Aux premières époques de mon enfance, je n'entendais pas ce qu'on me disait. Quand, avec les plus grandes difficultés, on parvint à m'apprendre à parler, c'était seulement, après avoir lu sur une feuille ce que quelqu'un écrivait, que je pouvais communiquer, à mon tour, le fil de mes raisonnements.*

*Les Chants de Maldoror, Chant Deuxième, Le comte de Lautréamont.*

Histoire d'abord d'une rencontre de deux profs qui aux détours de multiples discussions oralisent leur désir de faire écrire leurs élèves à partir d'un même lanceur d'écriture en vue d'une écriture longue.

Histoire ensuite d'élèves qui parlent de ce qu'ils vont écrire puis écrivent ce qu'ils ont dit ( ?? ) et parlent de ce qu'ils ont écrit et...

Histoire enfin de deux profs qui décident d'écrire ce qu'ils se disent à propos des précédentes histoires : traces de paroles en fait, car l'écriture semble, ici du

moins (restriction pour ne pas entrer dans un débat dont nous ne nions néanmoins pas tout l'intérêt), incapable de saisir réellement l'oral, faute de temps, de discussions dont il ne reste que des réminiscences...

Si cet article semble déconstruit, partir dans tous les sens, laisser certaines choses en suspens, être quelque peu elliptique, c'est qu'avant d'être un écrit, c'est un oral qui s'essaie partiellement à l'écriture.

Quelles interactions entre l'oral et l'écrit ?

La recherche orale collective, l'oral aide-t-il à écrire ?

Peut-on réinvestir l'oral de l'autre dans son écriture ? Dans son imaginaire ?

L'oral, un pont vers la réécriture ?

Peut-on écrire l'oral ?

Quelle pertinence y a-t-il à fabriquer un sujet d'écrit à l'oral ? La mise à l'écrit de ce dernier est-elle une nécessité ? (L'oral est-il si peu rassurant ??? Son caractère éphémère, comment le maîtriser le faire perdurer envers et contre tout ?)

...

Cet écrit n'a nullement l'intention de répondre à ces questions. Il ne fait que les soulever et ébaucher peut-être des pistes de réflexion. Ce sont là des thèmes qui ont jalonné notre année scolaire.

Il s'agit du récit (parce que, chers lecteurs, on ne peut malheureusement pas tous vous inviter à venir en débattre, obligation de passer à l'écrit pour vous parler de l'oral...) d'une expérience, de constatations qui sont le résultat d'une confrontation de vécus de deux classes nettement définies autour d'un projet commun.

## KARINE

Comment en sommes-nous arrivés là ?

Lundi 7 H 30. J'arrive au collège plus chargée encore qu'à l'accoutumée. Dans un sac, un imperméable percé de cinq trous au niveau de la poitrine (impacts de balles ?), taché de sang. Dans mon cartable, des coupures des pages jaunes, un article de journal plutôt en piteux état, pour ainsi dire illisible.

Direction salle des profs. Je rejoins mon collègue. Sourires en coin. Excitation devant ce qui peut paraître comme étant un projet un peu fou...

Salle C 31. Lieu de crime (cela est à double sens).

L'imperméable s'étale au fond de la salle. Les différents objets qui se trouvent dans mon cartable auxquels s'ajoute un livre d'Agatha Christie maculé de sang vont bientôt rejoindre les différentes poches du manteau. Je craque une allumette et allume une cigarette de marque Muratti. Je range consciencieusement le paquet et la boîte dans une poche de l'imper. Nervosité ? Brusque envie de m'affranchir du règlement ? Que nenni. C'est pour la bonne cause... Nous estimons que cela sent suffisamment. J'écrase la cigarette et laisse négligemment traîner le mégot près du manteau. Dernier regard. Fermeture du rideau. Au spectateur d'entrer pour créer le spectacle.

Retour à la salle des profs. Je me sens comme une gamine qui vient de préparer un bon tour ! Non mais franchement, comment en sommes-nous arrivés là ?

## GÉRARD

OK, puisque tu insistes, je te fais le roman des origines. Souviens-toi...

Au commencement étaient deux profs boutés hors du collège un vendredi à 18 heures. Deux profs qui s'inventent un nouvel espace de parole sur un coin de trottoir. Je reviens enchanté<sup>1</sup> d'un stage PAF intitulé « faire produire des récits au collège et les publier » avec l'envie d'expérimenter un même lanceur d'écriture avec une collègue intègre, intrépide, intransigeante, iconoclaste. Tu me confies avoir lancé des élèves dans l'écriture à partir d'un chausson d'escalade. Sourire incrédule sur mes lèvres. Une complicité professionnelle est en train de naître. Conversation – brouillon. Foisonnement d'idées folles. Surenchères pour pas cher. On se quitte avec deux certitudes : 1) le lanceur devra pouvoir induire du policier, 2) ce lanceur ne sera pas écrit.

Après je ne sais plus comment l'étincelle a jailli du choc de nos imaginations fertiles. Il n'est pas facile de retrouver ces instants fugaces qui ont présidé à la naissance de notre projet. Je me souviens avoir trouvé l'élixir de l'inspiration au cœur d'un film de John Woo<sup>2</sup> dans lequel le héros se recueille devant l'imperméable transpercé d'innombrables impacts que son frère portait le jour de sa mort. Je me souviens du désir que nous avons eu de remplir (de farcir ?) les poches du macchabée que nous avons désormais sur les bras. Je me souviens du plaisir enfantin qu'il y avait à brouiller les pistes (le livre d'Agatha Christie sera en anglais !), à créer du mystère (le bouquin sera maculé de sang !), à renchérir sur l'idée de l'autre (certaines pages du livres seront arrachées !). Devenir imprévisible d'une conversation qui bifurque à chaque intervention. Avenir d'une année qui se joue et s'ébauche au gré d'un dire qui se construit pas à pas. Jubilation secrète de ceux qui fomentent des complots, jubilation redoublée à l'idée d'apporter du vent<sup>3</sup> au moulin à paroles de nos deux classes.

## KARINE

Je ne me permettrai pas de me livrer à une interprétation « psychologique » de tes souvenirs dirons-nous (pour ne pas heurter les oreilles chastes) bien que ce ne soit pas l'envie qui m'en démange... Avec tout cela tu crois qu'ils vont réagir comment tes sages 5<sup>e</sup> D ?

Cette question me poursuit durant toute mon heure de cours avec mes 5<sup>e</sup> B alors que j'essaie désespérément de me concentrer sur la comparaison entre *La farce du Cuvier* et *Les Fourberies de Scapin*. Vivement la récré que je sache...

Enfin ça sonne. Je cours en salle des profs. Bon y s'dépêche ou quoi ???

- 
1. Louées soient les deux formatrices Elisabeth Vlieghe et Fabienne Roelens, figures tutélaires (!) qui surent nous aider de leurs conseils et nous rassurer dans les périodes de doute.
  2. *Le syndicat du crime 3* de John Woo, 1989.
  3. Le vent c'est du vide (il n'y a pas, et c'est heureux, de cadavre) et une force motrice qui anime l'espace dans lequel se meuvent nos élèves.

## GÉRARD

Minute, j'arrive !

10 heures 05. La récré est déjà presque terminée : elle a été consacrée à la prise de quelques clichés de l'imperméable et des objets qui sont devenus en moins de deux heures des pièces à conviction de la plus haute importance. Il m'a fallu aussi affronter un flot de questions et de remarques qui n'ont pu être formulées pendant les deux heures réglementaires de cours. Je ne me doutais pas alors que ces « conversations sauvages » allaient devenir l'occupation favorite d'une poignée de passionnés qui roggeront régulièrement sur ma -jusqu'ici- sacro-sainte pause-café... Quand je te rejoins chère complice en salle des profs, tu dois déjà t'en retourner à ton pénible labeur. Pas le temps de te faire part longuement de mes impressions !

Toi repartie, j'ai tout le loisir de me repasser le film des événements, de repenser aux réactions d'un groupe - classe qu'en ce mois de décembre, je commençais à connaître.

Ils sont trente élèves de cinquième. Par certains côtés, ils se ressemblent beaucoup. Ce sont des élèves qui sont des habitués de la réussite scolaire et qui ont bien compris que ce qui compte à l'école, c'est - outre les notes auxquelles ils accordent une importance qui dépasse l'entendement - l'écrit. Ce sont aussi des élèves dociles qui ont parfaitement intégré les règles de l'oral géré par le prof seul, système en vigueur dans la plupart des classes : on lève le doigt avant de parler, on ne réagit surtout pas aux propos d'un camarade... Bref, une classe où il y a très peu d'oral dans la mesure où, comme dirait ma collègue, il y a très peu d'interaction.

La communication scolaire la plus ordinaire (quand le prof et l'élève parlent pour apprendre) est difficile pour moi parce qu'un petit groupe d'élèves monopolise la parole. Sûrs d'eux, ces élèves (David, Thomas, Claire V et Marion...) acceptent mal que l'on remette en cause ce qu'ils disent. Etouffés par ces « dominants » les autres (Antoine, Charles et Florent) interviennent plus rarement. Par peur de se tromper. Le plus grand nombre préfère écouter<sup>4</sup>, se taire et s'exprimer à l'écrit. Drôle de casse-tête que cette situation d'enseignement surtout quand on voue une grande admiration à Denis Fabé et qu'on entend mettre en œuvre ses fameux préceptes, en particulier celui qu'il énonce dans ce même numéro : faire en sorte que chacun dans la classe puisse trouver sa « voix » !

Avant le lever de rideau, j'espérais donc réussir à faire sortir de ses gonds la majorité silencieuse de cinquième D.

Quand les élèves découvrent l'imper ensanglanté au fond de la salle, ce lundi là à huit heures, un léger brouhaha s'installe : des chuchotements se font entendre (« P..., ça pue ! »), des lueurs d'inquiétude se lisent dans quelques regards, des visages pâlisent, quelques élèves avoueront avoir été choqués (il est vrai que je n'avais pas lésiné sur l'hémoglobine), quelques rires éclatent tout de même...

---

4. Je me souviens avoir été frappé et pour tout dire un peu effrayé par la qualité de cette écoute lorsque dans une séquence sur la presse écrite, la classe dans une grande tension de toutes les méninges était initiée aux mystères de l'énoncé ancré dans la situation d'énonciation.

Mais, après ce moment de libération, le naturel reprend le dessus : « On s'est assis et on a déballé nos affaires comme d'habitude », dit même Charlotte dans le questionnaire (cf. Annexe 1) auquel nous avons soumis nos élèves quelques semaines plus tard afin de savoir comment ils avaient vécu ce cours peu ordinaire. Charles jusqu'ici si discret se propose d'essayer l'encre rouge répandue sur le sol.

Dès que l'on commence la fouille, les élèves sont captivés. Dans le questionnaire, les réactions sont unanimes : tous déclarent avoir été intéressés à peu près pour les mêmes raisons :

- J'étais toujours curieux de savoir ce que Pierre allait sortir de ce manteau (Florent) ;
- On aurait dit que nous étions de vrais détectives (Magalie) ;
- Pierre mettait du suspense pour sortir les objets (Claire) ;
- J'ai trouvé ça très intéressant surtout lorsque je sentais un objet au fond d'une poche. De plus ceux-ci étaient très réalistes (Pierre) ;
- A chaque fois que l'on sortait un nouvel objet, je cherchais un rapport avec la victime (Jérémy) ;
- Cet « événement » restera dans notre mémoire (Sarah).

Mais quand je leur demande ce qu'ils souhaitent faire de cette macabre découverte, la classe redevient silencieuse alors même que l'on vient de lire et d'étudier une nouvelle de Conan Doyle *L'entrepreneur de Norwood*<sup>5</sup>... Une élève avoue ne pas comprendre pourquoi je ne me suis pas contenté de donner le sujet à l'écrit... où l'on constate qu'élaborer un sujet à l'oral ne relève pas de l'évidence... C'est ce qu'allait confirmer la recherche orale collective qui s'engagea dès que la classe eut compris où devait les mener cette sinistre mise en scène.

Mais avant d'évoquer celle-ci, je serais bien curieux de voir comment les choses se sont déroulées pour ma collègue. Vu le profil de sa classe, la création d'un sujet oral a peut-être posé moins de problèmes. Echappons aux assauts des élèves, direction salle des profs... Hep ! Y'a quelqu'un ? ? Bon, un p'tit café alors...

## KARINE

Et, viens ici ! !... Il faut absolument que je te raconte. Tu prendras bien un petit nuage de philosophie avec ton kawa. Attache ta ceinture, je commence.

Pour écouter, il faut savoir se taire. Le prof se retire de la scène...

Le prof à l'oral se balance et se joue de deux extrémités afin de faire découvrir quelque chose dont il ne sait finalement rien :

- expliquer pour cacher ;
- ne jamais expliquer pour cacher.

Le paradoxe n'est qu'apparence. Dans une recherche orale collective<sup>6</sup> :

5. in *Résurrection de Sherlock Holmes*, Livre de Poche.

6. Voir à ce sujet notamment le chapitre IV in *...Soudain le masque ouvrit les yeux* : « Un exemple de dispositif favorisant l'inventivité : la recherche orale collective », Jean-François Inisan, Elisabeth Vlieghe et alii ; C.R.D.P Lille. Il s'agit avant tout de « stimuler l'invention, aussi bien en matière de fiction que de narration. », en ce sens on peut parler de « créativité orale collective ».

- le prof use d'explications pour envelopper une vérité qui n'existe pas. L'élève en recherchant à force d'hypothèses et d'interrogations un sens crée cette vérité ;
- le prof se tait, son silence devient mystère pour l'élève qui y voit un non dit. La découverte de quelque chose qui n'est pas s'impose alors. Création encore et toujours de l'élève.

Voilà mes conclusions !! Dans les profondeurs abyssales de mes pensées au sortir de cours intensifs, cher Gérard, je réfléchis parfois de façon étrange. Si tout ceci est du charabia, c'est que mon contenant illustre mon contenu... susciter la parole, le besoin de comprendre par un jeu de cache-cache...

## GÉRARD

Je t'avouerais que j'ai pas tout compris...

## KARINE

Bon, OK. Je vais t'éclaircir ces propos bien théoriques.

L'imper. Deuxième représentation. Ceux qui connaissent un tant soit peu le monde théâtral savent qu'une représentation ne se joue jamais à l'identique d'une autre. Pourquoi ? Parce que le public est différent et cela change tout. Cela s'est avéré des plus vrais...

Même jour, heure et salle différentes et surtout groupe élèves différent, radicalement.

## GÉRARD

Ils semblent avoir bien changé depuis l'an dernier !

## KARINE

Tu ne crois pas si bien dire, la classe n'a plus le même visage..

Ils sont trente. Il y a de tout. Des élèves désintéressés en rupture avec le monde scolaire (Marc-Antoine, Jean-Yves...) pour qui l'oral signifie surtout : se faire remarquer en prenant la parole à tout instant sur tout et n'importe quoi, bavarder. D'autres silencieux soit parce qu'ils subissent le cours et attendent la sonnerie salvatrice, soit parce qu'ils déclarent être timides, avoir peur du jugement des autres ou tout simplement ne pas aimer s'exprimer verbalement (Noémie, Elodie...). Il y a aussi les esprits bouillonnants (Boris, Pauline...), vifs, constructifs, farfelus, enthousiastes qui se saisissent de la moindre occasion pour se faire entendre et ce dans une prise de parole plus ou moins ordonnée, posée... Bref je suis en présence constamment d'une véritable cocotte minute qui semble à tout moment pouvoir exploser. Rixe (risque) de clans... les intellos, les originaux, les em...

Un paradis d'oral dont honnêtement je perds parfois, souvent le contrôle !! Ça fuse de tous les côtés, certains sont prêts à s'empoigner pour défendre leur position respective à propos de telle ou telle chose. Bientôt cinq, six groupes se créent, chacun ayant une hypothèse comme centre de la discussion. Bien sûr c'est la situation idéale pour se laisser aller à de nombreuses dérives... le film de la veille, le week-end, l'occasion de glisser à son voisin tout le bien que l'on pense de lui et de ses remarques... Mais vaille que vaille, le cours se construit, à force de « temps morts » (arbitre !! pas prof...), « on fait le point ». Peu à peu, il faut apprendre à s'écouter, à freiner son irrépressible envie de contester, de démontrer que...

A l'aube de cette représentation avec cette classe, j'assimilais déjà volontiers « travail de recherche à l'oral » avec « situation périlleuse où le prof se retrouve souvent la tête sous l'eau » (j'allais on ne peut plus être confortée dans cette opinion !) autant dire que je n'étais pas des plus rassurées quand j'ai ouvert la porte à des élèves qui s'attendaient à poursuivre la comparaison entre *La farce du cuvier* et *Les fourberies de Scapin*.

## GÉRARD

Alors, ils ont été à la hauteur de tes attentes ?

## KARINE

C'était imparable. Deux trois secondes de silence, puis c'est la tempête. Certains se précipitent au tableau « Y a eu un crime !!! » Ils le crient, ils l'écrivent. D'autres montent sur les tables, les chaises pour mieux voir, on s'affole, on rit, ... « Il faut appeler la police, c'est n'importe quoi, c'est quoi d'ce truc, c'est vous qui avez mis çà là ? ».

Champs et chants d'émotions. Certains ne veulent pas sortir du jeu de rôles qu'ils ont créé, d'autres flairent déjà l'outil pédagogique : les « Pourquoi ? » fusent. Le prof s'agite, tente de calmer le jeu (c'est très bruyant, on va finir par croire qu'il y a eu un meurtre dans la classe..) et ressent réellement qu'une fois de plus elle s'est mise en danger.

Voilà les choses telles que je les ai ressenties. Le vécu des élèves recoupe le mien, les réponses au questionnaire (cf. Annexe 1) le confirment.

- Au début, tout le monde n'avait pas remarqué l'imperméable. Ensuite tout le monde disait « il y a un manteau par terre » alors tout le monde s'est précipité dessus. Moi je pensais que c'était vrai (Marie I.) ;
- Les élèves étaient surpris. Tout le monde parlait et se précipitait vers le manteau. Melle Serlet essayait de rétablir le calme, on a pris des photos. Je n'ai rien fait, simplement regardé le manteau. Je savais que c'était faux, que ça allait nous mener à un nouveau sujet de travail. (Noémie) ;

- Tous les élèves étaient étonnés, ils rigolaient, ils disaient que des bêtises. La professeuse faisait l'étonnée comme si elle ne savait rien. Je ne me souviens plus trop mais je sais que ça me faisait rire. (Ivan) ;
- Les élèves ont fait semblant de croire qu'il y avait un meurtre, le prof idem et moi je trouvais que c'était débile. (Gérard) ;
- Ils étaient étonnés, ils rigolaient. Le prof, je savais qu'il avait tout préparé. Moi, j'en avais rien à faire (Guillaume H).

Tous disent que les élèves savaient qu'il s'agissait d'une mise en scène et qu'ils auraient à écrire à propos de celle-ci... il faut dire que le questionnaire est venu bien après ce cours si particulier et que l'idée de la mise en scène était alors bien ancrée dans les esprits. Toujours est-il que ces quelques réponses permettent de se faire une idée de la grande diversité d'élèves qui composent ma classe et qu'elles mettent en avant leur grande franchise.

Après cette demi-heure de folie, j'ai imposé le silence et un élève a procédé à la fouille du manteau alors qu'un autre écrivait les indices au tableau : cela a été pour la plupart des élèves long et ennuyeux (cf. réponses à la question 2, annexe 1), ils se trouvaient réduits au silence et j'avais commis l'erreur de quasiment les y condamner en les obligeant à recopier ce que l'élève écrivait au tableau (« Vous réagirez après... » J'avais besoin de souffler, je craignais une nouvelle émeute et l'heure était plus qu'entamée !), paradoxalement la fouille les a quand même majoritairement intéressés car disent-ils « ils aiment les films policiers et à chaque sortie d'objets ils imaginaient le personnage à qui pouvait appartenir le manteau, ce que pouvaient bien faire ces objets là, quelles histoires ils pourraient inventer à partir de ceux-ci... ». A contrario de tes élèves, ils avaient tous bien compris qu'un nouveau sujet d'écriture avait été annoncé..

Cela a été donc une nouvelle explosion quand après avoir exposé le sujet d'écriture je leur donnais la libre parole... entre ceux qui commençaient à inventer des histoires, ceux qui se posaient des problèmes purement narratologiques, ceux qui voulaient savoir la vérité... Je jouais des deux attitudes dont je t'ai parlé : je me taisais (je les laissais « se hurler dessus » n'intervenant que pour réorienter le débat, tout en glissant quelques sourires pour faire croire à un tel ou à un tel qu'il possédait la clé de l'histoire, mon silence était alors relance de la parole..., ou alors je donnais des tas d'explications qui ne faisaient qu'ouvrir des portes sur bien des problèmes...). Mon comportement est sans doute à l'origine de leur définition (cf. question 6, annexe 1) du rôle du prof dans cet oral et de l'intérêt qu'ils ont accordé à la recherche orale collective comme aide à l'écriture :

- répondre aux questions, savoir nous expliquer : d'une certaine façon cela m'a un peu embrouillé car j'avais beaucoup d'idées et je ne savais pas laquelle choisir (un autre ajoute que quelques questions lui ont embrouillé l'esprit) ;
- de dire « chut » ou de faire l'arbitre (sans carton rouge ou jaune, précise un élève ! !, ce terme d' « arbitre » est revenu très souvent) ;
- narrateur, policier, ou l'assassin (voilà une élève qui a vécu cette recherche en me voyant comme un personnage de l'histoire qui cherchait à dissimuler son identité..., je racontais donc une histoire) ;

– faire exprimer les élèves, que chacun dise son opinion.

Au sujet de l'intérêt de cette démarche les avis ont été partagés. Certains l'ont appréciée car si je traduis leur propos, elle a permis de mettre en avant toutes les questions importantes qu'il fallait se poser avant d'entrer dans l'écriture, pour d'autres elle a été une mine d'idées. Par contre il est à noter que certains élèves, Noémie notamment, se sont réduits au silence parce qu'ils avaient déjà une idée très définie et ils ne voulaient pas qu'on la leur vole.. partager une idée à l'oral, oui à condition que personne ne se l'approprie. Un élève évoque également le fait qu'il a essayé de s'inspirer des idées émises en classe, mais que n'y parvenant pas il a inventé quelque chose de complètement différent...

Il m'est totalement impossible de mesurer l'impact de cette recherche collective sur les écrits produits : certains élèves disent l'avoir utilisée, d'autres totalement ignorée ou encore avoir eu uniquement comme source d'inspiration la scène de la découverte (jeu du sujet donné). La seule chose que je puis affirmer c'est qu'elle est à l'origine du document fourni aux élèves comme point de repère (cf. Annexe 2) : ils l'avaient réclamé à cor et à cri, un sujet donné à l'oral pour eux était trop insécurisant.. notamment pour les élèves dont le profil recoupe celui de tes 5<sup>ème</sup> : l'écrit est très important et notamment parce qu'il est noté (je n'avais en effet jamais noté des activités d'interaction orale..., dans la recherche orale collective, libérés de l'emprise des notes, ils se sont donc complètement « lâchés », ils n'avaient pas besoin de points de repère parce qu'alors la peur de ne pas faire ce qui était demandé n'existait pas).

Au fait, ça s'est passé comment chez toi la recherche collective ? ?

## GÉRARD

A ce moment-là, j'ai découvert sans surprise que les élèves montrent moins d'enthousiasme à l'idée d'écrire qu'à celle de jouer les Columbos en herbes... Ils s'y sont prêts d'assez bonne grâce.

Mais lorsque je relis les notes prises au cours cette recherche orale collective, je vois bien là où le bât blesse. Quand commence cette affaire de l'imperméable, les élèves et moi-même ne sommes guère habitués à ce dispositif. C'est l'une des premières fois que nous pratiquons cet exercice qui, je crois, nécessite de la maîtrise. Mes élèves en sont encore à se demander ce qu'il est possible ou non de faire. Je dois faire de nombreuses mises au point d'ordre méthodologique quant à la façon de procéder dans une recherche orale collective. De plus, la lecture récente de l'aventure de Sherlock Holmes les conduit tout naturellement à penser qu'il faut obligatoirement rédiger un récit d'énigme criminelle. Mais, c'est surtout la rareté et le manque d'à propos de mes interventions qui me frappent. J'ai l'impression de ne pas avoir assez aiguillé les imaginaires, de ne pas avoir largement ouvert le champ des possibles et de ne pas avoir soulevé beaucoup de problèmes narratifs, ce dont les élèves se sont fort bien accommodés puisque, dans leur esprit, il s'agissait de faire le récit d'une enquête. Je n'ai pas non plus proposé à la classe – comme j'en ai pris l'habitude par la suite – une retranscription dactylographiée des paroles

échangées précédées des initiales des intervenants. C'est là un moyen efficace de délier les langues les plus rétives au même titre que la fiche de participation orale que j'ai mise en place dans le courant de l'année pour dynamiser la participation orale. Sur cette fiche, chacun consigne régulièrement ses différentes interventions, précise leur nature ( du style : « J'ai fait une hypothèse », « j'ai réagi à une remarque d'un camarade »...) avant de s'attribuer une note discutée, éventuellement modifiée par ses camarades et assortie de conseils (Jonathan a ainsi recommandé à Claire V. de s'adresser à ses camarades de façon plus courtoise, moins condescendante) pour progresser. Dans les deux cas, les élèves se sont mis à tenir un compte scrupuleux de leurs interventions et peu à peu, dans le courant de l'année, des élèves très discrets se sont libérés.

En bons élèves, ils se sont néanmoins mis à écrire, à produire des récits. Il s'agissait de les faire évoluer...qu'est ce qu'on n'a pas dû inventer pour ce faire...

## **KARINE**

...A nos risques et périls en plus !! Quand je pense que certains de nos élèves sont allés dans les mairies et commissariats pour trouver des originaux des papiers qu'ils voulaient imiter lorsque, après la première écriture, le travail sur les personnages s'est engagé (cf. annexe 3) afin de définir au mieux leur personnalité, notamment celle du narrateur !!

On crée des papiers d'identité, des objets qui les personnifient afin de leur donner vie. Par la suite on verbalise cette création. Cela donne naissance à des interrogations sur les écrits..et la résolution de bien des problèmes (narrateur, déroulement de l'histoire, invraisemblances...) se passe à l'oral. Ebauche de morceaux de réécriture...

Par un beau matin, certains élèves se retrouvent avec des billets entre les mains : « Melle... est priée de se rendre en C31. Convocation de M. Bochaton. ». Dans ma classe, les amies de Charline tremblent pour elle. M. Bochaton, leur ancien professeur, n'aurait-il pas apprécié la façon dont leur camarade l'a apostrophé dans le couloir ? ? Charline, elle-même, dans le compte rendu de cette activité, avoue qu'elle pensait qu'elle allait se faire « engueuler » et qu'elle a été soulagée quand elle a constaté qu'il ne s'agissait que de présenter son narrateur à partir de son objet. Durant cette heure quelques élèves (Noémie en tête de liste !!) ont tremblé à l'idée de devoir passer chez toi, d'autres par contre, et ils sont majoritaires, souhaitent ardemment le faire :

« J'ai été assez déçu de ne pas y être allé, j'aurais voulu avoir les réactions face à mon récit. » (Boris)

Demande encore et toujours d'interaction !

Les élèves ont apprécié pouvoir « bombarder leurs camarades de questions », découvrir leur histoire

...Dis Gérard, ça n'a pas été une expérience trop traumatisante pour tes élèves ?

## GÉRARD

Si ! Si ! Les trois élèves de cinquième D qui ont présenté leur narrateur-personnage à la classe de cinquième B en ont gardé un souvenir impérissable !

J'ai demandé à Anne-Lise de raconter à l'écrit cette expérience. Voici l'intégralité de son récit :

*Quand je suis entrée dans la classe, il y avait un remue-ménage incroyable, tout le monde était agité. Je me suis placée derrière le bureau du professeur qui me posait quelques questions. Au début, j'ai dû reconnaître quelques objets que j'avais confectionnés. Ensuite, les élèves me bombardèrent de questions auxquelles j'ai répondu plus ou moins facilement. Le professeur s'y est mis aussi mais il posait des questions assez embarrassantes, car elles ne portaient que sur les points négatifs de notre récit. Certains ne comprenaient pas. Donc, je devais répéter et d'autres m'interrompaient sans cesse. En bref, j'ai présenté mon récit, répondu aux questions des élèves et du professeur même si parfois je ne me souvenais pas de certaines choses. Ce fut une belle expérience qui peut nous donner des idées pour la réécriture de notre texte.*

Mais, cette séance fut surtout instructive pour mes élèves de cinquième D à qui j'ai également demandé de juger la performance orale de leurs camarades de cinquième B comme l'a fait Yvon :

*Au début, ils n'arrivaient pas à se mettre à l'aise. Mais après, tout allait bien.*

Jérémy exprime, quant à lui, ce que la classe a retiré de l'expérience :

*Lorsque la première fille [Charline] est venue, j'étais surpris et je me suis demandé pour quelle raison elle était là. Puis notre professeur nous a expliqué que c'était un « interrogatoire » sur le texte de l'imperméable. Il nous a dit aussi que c'était une confrontation entre nos textes et les leurs. Les récits qu'ils ont écrits se passent généralement avant le crime. Certaines filles nous ont avoué qu'elles l'ont fait parce que c'était plus facile que de mener une enquête...*

Au cours de cette heure qui passera trop vite aux yeux de Lucile qui me demandera régulièrement de renouveler l'expérience – ce qui ne sera malheureusement pas le cas – les textes sont discutés, mis en débat : les choix de chacun sont comparés, certains récits sont parfois vigoureusement critiqués, d'autres histoires ouvrent des perspectives à ceux qui semblaient « enlisés ». Lentement, l'idée qu'« il n'y a pas qu'une seule solution », comme dit David, fait enfin son chemin. C'est de cette rencontre avec quelques textes écrits par d'autres élèves que va naître le désir de réécrire. Certains vont abandonner la piste du récit policier pour explorer d'autres voies (récit d'une farce, récit de science-fiction, scénario de film, texte de théâtre... ). Les autres mettront un point d'honneur à améliorer leur première version en en fournissant des efforts extraordinaires pour mener à bien leur récit d'énigme criminelle et rester fidèle à Conan Doyle.

Rafraîchis-moi la mémoire, qu'est-ce qu'on a fait après ?

## KARINE

On lance alors le projet de l'expo et du recueil. Nous n'étions pas au bout de nos surprises. L'interaction entre oral et écrit n'a cessé de prendre toute sa place dans l'avancement de cette activité (est-on rentré réellement dans l'oral ?? L'écriture restant très souvent présente en fin de course, on parlait beaucoup de choses à écrire mais pas toujours).

Ma façon de retravailler les textes est sur ce point très évocatrice. Les élèves me remettaient une disquette sur laquelle ils avaient enregistré leur texte retravaillé (lorsque ceux-ci ne pouvaient pas le faire faute d'ordinateur, je me transformais en secrétaire...). Chez moi, j'intercalais au sein même de leur texte mes remarques : je les faisais ressortir en caractères gras soulignés ( je surlignai en différentes couleurs les passages sur lesquels elles portaient) puis je faisais une sortie papier pour les élèves qui n'avaient pas la possibilité de lire la disquette. Cette façon de procéder a l'avantage notable d'être claire (Adieu copie gribouillée de rouge dont la seule vue découragerait tout à chacun !!) et de permettre à l'élève de réécrire réellement (réécriture n'est plus alors assimilé à « recopier tout le texte en changeant quelques mots ».)

Grande fut ma joie quand je constatais que mes élèves établissaient un dialogue : « Madame, comme vous avez pu le voir, j'ai... », « Je vous souhaite bon courage... ». Je leur répondais, ancrant mes remarques soit dans leur situation d'énonciation, soit dans le moment où elles allaient être lues : « Bonne nuit », « Je te souhaite un bon week-end »... Je n'hésitai pas par ailleurs à mettre un ton d'oral dans mes interventions. Ainsi Boris joua les scandalisés quand il découvrit que j'avais écrit le mot « Bordel ! » sur sa disquette : je témoignais par là ma colère engendrée par le fait que cela faisait trois fois que je réintervenais sur un passage de son texte qu'il se refusait d'explicitier. Ce jeu est allé très loin avec lui, puisque à force de flèches il s'amusait à commenter mes remarques, à m'expliquer pourquoi il avait écrit cela, pourquoi il ne voulait pas faire ce que je lui demandais. oubliant bien souvent alors de réécrire !!!

Sommes-nous ici dans l'oral ou dans l'écrit ?? J'avoue y perdre mon latin. De ces dialogues écrits, souvent d'ailleurs poursuivis à l'oral à la fin des cours, il n'en reste aucune trace –si ce n'est quelques tirages papiers pas encore mis à la corbeille-, caractère éphémère de l'oral... à chaque nouveau passage dans l'ordinateur, je nettoyait la disquette de nos remarques. Tout est resté confidentiel entre chacun des élèves et moi. Seul subsiste le résultat : le texte dans son état final. Je défie chacun des lecteurs de pouvoir me dire à quoi est due la naissance de certains paragraphes... Je n'en ai moi-même que certaines réminiscences qui me font bien souvent sourire.

Lors de l'exposition, cette interaction s'est encore manifestée au grand jour. En effet, nous avons demandé aux élèves de présenter un extrait de leur récit sous une forme originale (cf. annexe 4).

Beaucoup d'élèves se sont prêtés au jeu, qu'ils aient réécrit tout ou partie de leur récit. C'est à ce moment précis que des documents sonores ont vu le jour : interrogatoires des témoins, accusés (ils s'agissaient parfois de la reprise de dialogues écrits mais également de dialogues spécialement créés pour l'occasion), interview du commissaire chargé de l'enquête, bande son du crime (et oui, cher

Gérard je ne résiste pas à l'envie d'évoquer ce matin où alors que mes élèves et moi installions très sérieusement l'expo, tu t'amusais comme un gamin avec d'autres gamins – tes 5<sup>ème</sup> D mais aussi ceux qui eurent la chance de passer à ce moment-là !!! – à faire péter des pétards dans la cour du collège... coups de feu qui ont rapidement fait le tour du collège : situation d'oral insolite, « Monsieur, c'est vrai que vous avez fait péter des pétards ? ? ? », journal radiophonique relatant le crime, dialogue théâtral (Sarah et Sophie, deux de tes élèves, ont joué lors de la visite d'une des cinquièmes les dialogues de leur récit, prenant à partie le public qui se trouvait là, oral qui ne cesse de s'inventer !), un élève, Boris est même allé jusqu'à transformer son texte premier – un rapport de police – en scénario afin de réaliser un film... Boris est un élève débordant d'imagination et d'entrain. Ce fut l'un des premiers à me ramener « l'arme du crime, des échantillons de sang... ». A l'oral, il est actif et généralement mesuré dans ce sens qu'il sait attendre son tour de parole, il n'en est pas moins pour autant réservé quand il s'agit d'une situation d'oral moins canonique (demande de renseignements en fin de cours...).

C'est ainsi que nous nous sommes tous retrouvés chez Boris par un bel (plutôt pluvieux) après-midi d'un samedi. Il aurait fallu alors filmer le tournage du film... Les situations de prise de paroles ont révélé alors bien des choses : Boris en tant que metteur en scène et personnage principal dirigeait les opérations avec une autorité surprenante, Noémie voulait obtenir un plus grand rôle : elle désirait qu'on l'entende !! Et puis, ils étaient tous curieux de voir leurs profs endosser un habit qui est bien éloigné du leur (nous jouions tous deux des indics !!). La situation de communication était totalement bouleversée et cela impliquait des renversements de barrière pourtant bien ancrées.. Boris devait notamment nous tutoyer, la première fois dans le film, cela ne fut pas sans crise de fou rire (il faut dire que tu avais également l'art d'improviser, l'oral reprenait le dessus, dépassait la verbalisation de l'écrit... cela perturbait grandement Boris !). Cette expérience a notamment permis aux élèves présents de prendre conscience que comme l'écrit, l'oral est codifié.

Les profs de jour en jour se montraient donc abordables, ce qui signifia pour nous un grignotage progressif de nos récréations : qui voulait nous parler de son projet, qui avait besoin de commenter ce qui s'était passé lors du tournage, qui avait juste envie de nous dire quelque chose... parler à la fin du cours, dans les couloirs, à la sortie du collège. Constatation simple : l'oral de jour en jour prenait une importance croissante. Cela devenait presque un rituel du cours de commencer l'heure par évoquer les avancées des projets, de l'expo à venir...

Enfin le jour tant attendu est arrivé. Nous avons décidé de faire visiter l'expo à toutes les classe de 5<sup>ème</sup>, ces visites étaient pilotées par des groupes constitués de nos élèves. Ils avaient pour tâche d'intervenir dans la classe désignée, de se présenter et d'expliquer le contenu de l'expo, ensuite chacun des élèves pilotait un groupe de camarades.

Ces situations d'oral ont été plus ou moins bien vécues par les élèves. Noémie, qui s'était portée volontaire, a refusé de présenter son travail et ne décrochait pour ainsi dire pas un mot... un guide plutôt muet au secours duquel il a fallu voler. La métamorphose a été complète lors de la venue des parents... Noémie était intarissable, elle ne cessait de raconter à son petit frère ce qu'elle avait fait, de même lorsque les élèves de la 5<sup>ème</sup> B ont visité, elle s'est totalement prêtée au jeu. Noémie

a progressé : elle prend beaucoup plus facilement la parole en terrain connu, parler devant des inconnus est encore trop difficile pour elle. Les élèves les plus discrets, Elodie en est une autre preuve, semblent s'être ouverts au travers de cette expérience...

## GÉRARD

Stop, tu parles trop ! Moi aussi j'ai assisté à de véritables métamorphoses. Celle d'Antoine par exemple. Brillant à l'écrit, il est resté muet une bonne partie de l'année. Surtout lorsqu'il fallait s'adresser à la classe entière. En revanche il se montrait plus disert lors des travaux de groupes ou dans les conversations après la sonnerie (se mettant à me tutoyer sans vergogne !). Ce mutisme devant le groupe classe a ses raisons : les parents d'Antoine sont profs dans notre collège ; sensible, il redoute visiblement les quolibets des « camarades ». Dans les jours qui précèdent l'expo, je bataille ferme pour obtenir de lui qu'il pilote, comme nous disions, une classe de 5<sup>ème</sup>. Grâce à l'intervention d'Anne-Lise qui se propose de le prendre sous son aile il finit par dire oui. Je n'étais pas là quand Antoine s'est mué en guide mais dans le bilan de fin d'année il me confiait avoir assez bien vécu l'expérience, mieux en tout cas que sa prestation dans *Une minute pour un polar* (quand disposant de soixante secondes pour évoquer un livre de la bibliothèque de classe qu'il avait lu, il s'était perdu dans les dédales inaudibles d'un résumé appris par cœur...).

Et tes hypertrophiés des cordes vocales que sont-ils devenus ?

## KARINE

Eux, ils sont allés encore plus loin dans le travail de l'oral. Ainsi Boris, sans le moindre embarras, a merveilleusement bien assumé la situation dans laquelle je l'ai placé : « Maintenant, je vais faire subir une dernière torture à mon élève. Je vais le mettre dans une situation d'oral qu'il n'a guère l'occasion de rencontrer en classe. Boris, le metteur en scène va vous (il s'agissait des parents, amis..) présenter son travail avant qu'on ne vous projette son film... ». Après sa prise de parole – au cours de laquelle des regards complices n'ont jamais cessé d'être échangés entre lui et nous (l'oral, c'est aussi cela) –, Boris s'est caché sous sa capuche pendant toute la projection... il redevenait élève face à des gens inconnus qui regardaient sa production. Sa timidité reprenait le dessus.

Cette exposition nous a ménagé bien des surprises : ainsi la visite très attentive de Marc-Antoine et Jean-Yves qui l'espace d'un instant ont été captivés par le projet, ont rétabli un dialogue avec leurs camarades, ont repris contact avec le monde scolaire. Ils parlaient des objets, posaient des questions, eux qui n'ont pour ainsi dire pas du tout participé au projet...

Ce fut bien la seule fois où j'ai vu mes élèves se parler et surtout s'écouter sans que je n'aie aucune intervention à faire ! Récompense peut-être d'une année où je me suis battue pour qu'il y ait une interaction qui soit autre chose qu'un brouhaha de multiples discussions...

Et puis, il a fallu mettre un point, à regret, à ce projet. Tu nous fais le quart d'heure nostalgie ??

## GÉRARD

Lundi 26 juin 2000. Les élèves de nos deux classes qui sont présents le dernier jour sont réunis une dernière fois pour démonter l'exposition. Les textes des élèves rejoignent un volumineux classeur. Les tables sont débarrassées des papiers d'identité des personnages et des objets les symbolisant. Bientôt la salle polyvalente se vide. Le silence se fait. Je reste seul à méditer sur les chemins que cet imperméable nous a amenés à emprunter. Ces textes, ces papiers, ces objets, ces voix inscrites à jamais sur des bandes resteront les témoins muets des paroles qu'ils ont suscitées.

Au moment où s'achève ce dialogue entre deux têtes pensantes très fatiguées, il est surprenant de constater à quel point cet article bancal, biscornu et bricolé se met à ressembler à notre projet : né de longues conversations, il reste un enchevêtrement indécidable de traces d'oral et d'écrit plus ou moins élaboré.

## KARINE

S'achève ? Pas tout à fait ! J'ai mon mot à dire dans cette conclusion... justement sur les paroles suscitées.

Sans doute, sans réellement en avoir conscience avons nous cette année repensé l'oral en terme d'espace. Dans ce collège, au sein même de l'espace classe, les chemins que doit emprunter la parole sont tracés : du prof à l'élève, de l'élève au prof.

Dans nos classes, davantage de chemins ont fleuri, privilégiant avant tout ceux qui menaient les élèves les uns à la rencontre des autres. Nous aurions pu nous contenter de cet espace oral furieusement ancré dans un espace spatio-temporel donné... mais au regard de nos pratiques nous avons dépassé ce qui, somme toute, respecte le cadre socio-éducatif revendiqué par nombre d'enseignants : le prof, les élèves, la classe (un petit monde bien ordonné dont les frontières sont rassurantes...).

D'un point de vue philosophique, l'espace est une des deux propriétés de l'extériorité (il paraît donc paradoxal d'enfermer l'espace parole dans l'intérieur d'une classe ! !), l'autre étant le temps. Pour Leibniz, l'espace est de l'ordre des essences idéales et n'est constitué que des relations de coprésence des choses. Si je verse dans ces réflexions philosophiques sur l'espace, c'est qu'elles me semblent essentielles pour comprendre les pratiques humaines qui peuvent s'y déployer - et notamment celle de l'oral. Il m'apparaît en effet que, au regard de la conception de l'espace de Leibniz, nous pouvons prétendre avoir redimensionné l'oral : partout où il y a coprésence de l'élève et du prof il y a création d'espace d'oral... il était donc urgent d'oublier les murs de nos classes qui ne sont que des barrières qui étouffent l'expérience (surtout si on rappelle que pour Kant l'espace est ce qui rend l'expérience possible).

Partout où il y a coprésence de l'élève et du prof, sous une forme ou sous une autre, il y a espace de parole... que ça soit dans la classe, les couloirs, devant le collège, sur les disquettes... Point de frontières pour l'espace de parole si ce n'est celles nées de la confrontation frustrante avec le temps... : il ne faut pas occuper les couloirs pendant la récré ! On évacue ! Il faut que les élèves sortent impérativement à la sonnerie et se rendent à la cantine ! Ne retenez pas les élèves... En tant que preneurs d'otages ( ! ! ), nous n'étions pas toujours bien vus, quelque part nous dérangions parce que nous sortions des chemins conventionnels...

Ces nouveaux espaces de paroles étaient certes des lieux d'échanges de savoirs mais étaient également à l'origine de nouvelles relations élèves/enseignants. Là, nous étions plus à même de saisir la parole intérieure de l'élève – en tant qu'articulation et prononciation ébauchées qui accompagnent la pensée ; l'élève se sentait plus en sécurité, dans une relation plus personnifiée, plus intime. Mieux les connaître, c'est aussi mieux comprendre leur écriture, leur façon d'être dans un espace où toutes les relations se doivent d'être codées, la classe. Nous avons donc réussi à réduire l'écartèlement constaté par Bachelard<sup>7</sup> entre le dehors et le dedans : « Dehors et dedans forment une dialectique d'écartèlement et la géométrie évidente de cette dialectique nous aveugle dès que nous la faisons jouer dans des domaines métaphoriques. Elle a la netteté tranchante du oui ou du non qui décide de tout[...] ».

Au risque de scandaliser certains (ceux surtout qui chantent le refrain « il s'agit de respecter le fossé qu'il convient d'instaurer entre le prof et l'élève... »), nous nous sommes mis à pied d'égalité avec nos élèves : nous existions en dedans et au dehors de la classe, nous sommes devenus des être humains adultes accessibles. Les savoirs à transférer ne sont pas uniquement d'ordre scolaire. L'espace d'oral est un espace de vie, de vécus qui se rencontrent.

Dis, Gérard, j crois qu'à ce propos j'ai une idée...

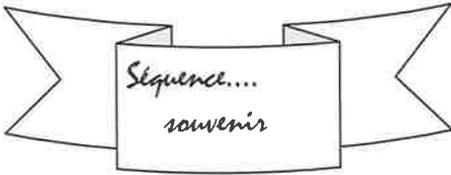
## GÉRARD

Arrête tes délires ! ! ! Viens, j'te paye un café...

---

7. *La poétique de l'espace*, Gaston Bachelard, PUF

## ANNEXE 1



**Franchise** est ici le maître mot.

- 1) Rappelle-toi ce cours si particulier... Ce jour où tu fis la découverte d'un étrange imperméable au fond de la classe !! Peux-tu en quelques lignes nous décrire la réaction de l'ensemble des élèves, de ton professeur puis nous dire ce que toi tu as fait et pensé en ton for intérieur (point de secret ceci restera strictement confidentiel !!) en apercevant ce manteau.
- 2) Penses-tu avoir joué un rôle lors de la fouille du manteau ? Que faisais-tu durant celle-ci ? T'a-t-elle intéressé, pourquoi ? Quelle était ta réaction lorsqu'on sortait un nouvel objet du manteau ?
- 3) As-tu compris tout de suite où voulait en venir ton professeur ? Sinon qu'as-tu pensé qu'il s'agissait de faire ?
- 4) Quelle a été ta réaction lorsque tu as compris qu'il s'agissait d'écrire quelque chose à partir de ce manteau ? Pourquoi ? Est-ce que cela t'a paru tout de suite difficile à faire ? Pourquoi ?
- 5) Ensuite tout le monde s'est mis à faire des suppositions plus ou moins folles. As-tu écouté les idées de tes camarades ? Pourquoi ? Les as-tu utilisées par la suite lorsque tu t'es retrouvé face à ta feuille ? Pourquoi ?
- 6) As-tu participé à la recherche collective orale (identité du narrateur, les personnages à introduire, la présence ou non du corps ?..) Pourquoi ? A-t-on avis quel était le rôle de ton professeur durant celle-ci ? Cette recherche t'a-t-elle aidé, intéressé ou au contraire t'a-t-elle embrouillé l'esprit. Pourquoi ?
- 7) Essaie d'expliquer comment tu as fait pour écrire ton récit.
- 8) Le sujet t'a-t-il paru difficile ? Pourquoi ? L'as-tu aimé ? Pourquoi ? Aurais-tu aimé faire autre chose à partir de ce manteau ? Si oui, quoi ?
- 9) Aurais-tu aimé que le sujet soit présenté autrement ? préparé autrement ? Si oui comment ?

---

PS : Nous avons découvert, nous avons discuté, nous avons écrit.... Des problèmes se sont posés. Alors nous sommes devenus faussaires, pour établir les papiers de personnages qu'ils nous fallait retravailler, bricoleurs pour créer des objets qui soient leur miroir.

Et maintenant.... que faire ? ? ? ?

## ANNEXE 2

**Un point sur une surprenante découverte....**

Ce qu'il s'agit de faire :



- Ecrire un récit dans lequel les différents objets découverts seront introduits :
- + un imperméable de taille 54 (marque Pina Colada), ensanglanté et percé de 5 trou au niveau de la poitrine (côté gauche).
- + un livre d'Agatha Christie, *Miss Marpel's Final Cases* découvert dans la poche intérieure (ouvert à la page 47, taché de sang, les pages de la première histoire intitulée *Sanctuary* ont été arrachées...)
- + une cigarette MURATTI à moitié consommée retrouvée à côté de l'imperméable (il est à noter qu'une forte odeur de tabac régnait...)
- + un article de journal incomplet (texte et photo abîmés)
- + deux petites annonces des Pages Jaunes ; l'une pour un fleuriste (annonce cerclée de rouge), l'autre pour un opticien (numéro entouré en bleu)
- + un paquet de cigarettes MURATTI Ambassador avec quinze cigarettes.
- + un paquet d'allumettes de la SEITA illustré d'une photo (alpiniste gravissant une montagne), presque plein
- +un bouton

Il est à souligner qu'**aucun autre** objet ne se trouvait dans l'imperméable au moment de la fouille (fouille très minutieuse !!!)



Ce récit devra être pris en charge par un narrateur : il faudra que le lecteur puisse clairement savoir quelle est l'identité de ce dernier (NB : adapter le niveau de langage au narrateur choisi)



Les temps (passé/présent) du récit devront être adaptés à la forme du récit choisi (extrait de journal, narration d'un fait passé...)



Le récit comportera un titre

**1) Ecrire un récit à partir des objets**

- choisir un titre
- intégrer les neuf objets

**2) Choisir un narrateur**

- faire raconter par un personnage de l'histoire
- donner des informations sur ce personnage

**3) Faire attention aux temps à utiliser**



**On peut ou on ne peut pas ? ? ?  
....A partir d'ici tout est possible.  
Fiez vous à votre instinct  
(mieux vaut pour vous en avoir !!)**



- L'histoire peut prendre différentes formes : un rapport long et minutieux d'un policier zélé, un récit raconté par un enquêteur dans lequel s'intègre un extrait du journal intime de la victime, un journal intime...
- Il se peut que ce soit une histoire policière comme il se peut que cela soit autre chose (imagination...vous avez dit imagination ?).
- On peut reprendre des noms de détectives célèbres, on peut se mettre soi-même dans l'histoire (pensez alors à surveiller vos arrières..).
- Le narrateur peut être n'importe qui (tueur, témoin, ami du défunt...)...quoiqu'il paraît peu probable que ce soit un nouveau-né !!!
- La victime (A-t-on retrouvé son corps ? Est-elle morte ?..) peut également prendre toutes les identités que vous souhaitez.
- Angleterre ou France ? ? Et pourquoi pas l'Allemagne ? Le tout est de tenir compte du fait que les petites annonces et l'extrait de journal sont écrits en français et le livre en anglais.
- On peut décrire les personnages, les faire parler.
- Aucun ordre du récit n'est imposé : on peut commencer dans le vif de l'action, partir de la découverte des objets et remonter les pistes, raconter les derniers mois de la victime et finir sur sa mort...
- Le problème, s'il y en a un, ne doit pas être obligatoirement résolu.
- Les objets trouvés dans l'imperméable peuvent apparaître progressivement ou tous ensemble dans l'histoire.
- D'autres indices peuvent intervenir dans l'histoire.
- Les dessins des indices, des schémas peuvent être intégrés au récit (il ne s'agit pas de décorer la feuille, mais réellement de les intégrer).
- Tous les supports d'écriture possibles et imaginables peuvent être utilisés...à condition qu'ils soient en rapport avec le contenu même du récit effectué. Si cela vous semble indispensable d'autres « choses »(objets joints à l'écriture...) peuvent venir enrichir votre récit (n'oubliez pas de parler alors de ces « choses » dans votre texte..).



**Ne paniquez pas !! Lancez-vous dans l'écriture...la tâche**



**P.S. :** La liste n'est pas complète... l'imagination n'ayant pas de bornes.  
Ecrivez en essayant au maximum de vous faire plaisir...

## ANNEXE 3



Travail à remettre le .....

Cet exercice a pour objectif de retravailler les personnages de votre récit, celui où il est question d'un drôle de manteau... Il vous permettra lors de la réécriture de présenter à votre lecteur des personnages plus originaux, plus caractérisés. Que diable ! Tous les inspecteurs, tous les professeurs,... ne se ressemblent pas ! (Qui a osé dire « heureusement » ?? ?)

### Première partie de l'exercice

Compléter le tableau ci-dessous en y présentant tous (vous pouvez toutefois en omettre un ou deux qui n'ont guère d'importance dans votre récit : le passant qu'on bouscule dans la rue...) vos personnages.

<b>Etat civil :</b> nom, prénom (éventuellement surnom), âge, profession, lieu de résidence.	<b>Caractéristiques            physiques :</b> mettre en évidence surtout celles qui vous semblent importantes pour votre récit, soit parce qu'elles sont le reflet de la personnalité de votre personnage, soit parce qu'elles jouent un rôle important dans l'histoire (ex : c'est grâce à sa moustache que...)	<b>Traits de            caractère :</b> donner 4 adjectifs que vous classerez dans l'ordre décroissant : du trait de caractère le plus prononcé à celui qui se distingue le moins.	<b>Rôle précis :</b> En une ou deux phrases décrivez le rôle joué par votre personnage dans votre récit.

### Deuxième partie de l'exercice

*Pour vos personnages principaux :*

- 1) Devenez faussaires... il s'agit de **fabriquer** pour chacun de ces personnages **un papier d'identité** où devra apparaître son état civil le plus complètement possible. Des palmes seront décernées à ceux et celles qui y parviendront pour tous leurs personnages.

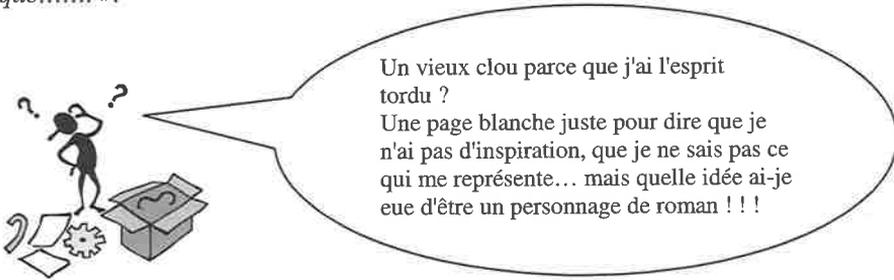
*Je vous recommande la plus grande prudence et une discrétion absolue.*

Si vous devez aller interroger des personnes pour savoir comment sont faits tels ou tels papiers, rusez et ne vous faites pas remarquer....

- 2) **Fabriquez un objet** pour chacun d'entre eux, il devra le symboliser au mieux. Demandez-vous bien si ce qui symbolise le mieux votre personnage est un objet en rapport avec son métier, un objet en rapport avec ses passions, un objet représentatif de son caractère.....

### Troisième partie de l'exercice.

*A partir de l'objet, à l'oral, vous aurez quelques minutes pour présenter votre narrateur. Votre présentation commencera ainsi : « Si mon narrateur était un objet, il serait celui-là. En effet..... » et se terminera par « Tout ce que je viens de dire sur mon narrateur, on le voit également dans sa façon de s'exprimer parce que..... ».*



### ANNEXE 4



**Récidive, récidive, récidive...  
mais quand donc cela va-t-il s'arrêter ? ?**

Les deux têtes pensantes de ce projet vous avouent en toute honnêteté qu'elles estimaient que cette histoire de manteau devait s'arrêter là ; pour être vraiment francs avec vous, nous étions à court d'idées, d'imagination. Des têtes pensantes sans pensées... !!

Oui, mais voilà, nous n'avons pu être que sous le charme de vos propositions qui ont insufflé à nos esprits malades et fatigués une énergie nouvelle. Un grand merci donc à toutes et tous pour vos réponses à « Et maintenant que faire ? », car telle était réellement la question.

Vos chères têtes pensantes ont donc l'honneur de vous livrer, et ce n'est pas sans émotion, la suite du projet « un manteau qui n'en finit pas de mourir... », c'est

là un premier baptême pour trouver un nom à ce projet (Que celles et ceux qui auraient des idées intéressantes pour le rebaptiser se rapprochent de l'une ou de l'autre des têtes pensantes ou même des deux... nous nous ferons une joie de vous accueillir.).

Vous l'avez souhaité ? ... Nous l'avons mis en œuvre !!

- 1) Il s'agirait de réunir les écrits des deux classes en un **recueil** qui pourrait être consulté librement.
- 2) ... et éventuellement de réaliser **une exposition** où s'offriraient aux yeux de tout un chacun les objets, les papiers d'identité, les écrits, etc. (nous insistons bien etc.)

Perspective des plus réjouissantes !! Nous tenons à ce que chacun participe à la suite de cette aventure ( tout le monde a le droit de laisser une trace dans l'histoire) que ça soit :

- en retravaillant sur **l'intégralité de leur récit** - en réinvestissant le travail effectué sur les personnages, en suivant quelques consignes de réécriture (Que cela ne vous apparaisse pas insurmontable ! Bien des récits sont proches d'être aboutis... il serait dommage que le recueil n'en reproduise pas l'intégralité. Les lecteurs y perdraient beaucoup). Lors de l'exposition, on pourrait exposer l'écrit dans des pochettes transparentes, ou l'inclure dans un objet en rapport avec le récit ou...
- en ne retravaillant que sur **une partie de leur récit** nettement déterminée par l'auteur. Il faudrait alors prévoir d'écrire un **résumé** de l'histoire qui accompagnerait le morceau choisi dans le recueil (histoire que le lecteur s'y retrouve). Il faudrait également réfléchir sous **quelle forme (de l'originalité !!)** vous restituerez ce morceau de texte lors de l'éventuelle exposition (témoignage enregistré, garde à vue filmée, page de rapport de police, extrait d'un carnet de prises de notes...)
- ou encore... Toujours est-il qu'il faut qu'il y ait une **trace d'écrit** qui soit publiable et que l'on ait des choses à montrer aux éventuels visiteurs.

*Et maintenant ? Cela va être le week-end. Prenez une feuille et en quelques mots, par rapport aux propositions qui vous ont été faites ci-dessus, présentez-nous votre projet (pour le recueil et pour l'exposition).*

Une dernière petite chose... nous vous demandons dans la mesure du possible de **dactylographier vos réécritures** (elles le seront toutes dans le recueil). Cela vous permettra de ne pas devoir toujours tout réécrire durant les dernières corrections. Les disquettes sont les bienvenues, merci de les accompagner d'un tirage papier.

Nous restons l'un et l'autre pour vous tous (deux réponses à vos problèmes valent mieux qu'une !!!) à votre disposition pour répondre à vos angoisses, pour vous indiquer si vos idées farfelues sont oui ou non réalisables, pour vous accompagner dans la réécriture.

LES TÊTES PENSANTES.

Et dire que ce manteau finira peut-être un jour par mourir...